

Boulogne-sur-mer, 1975

Une femme en haillons, les pieds nus, et les genoux écorchés, arrive aux urgences de l'hôpital. Elle est enceinte et visiblement sur le point d'accoucher. Du sang coule le long de ses jambes et forme une flaque sous ses pieds sales et abimés. Sa prise en charge est très rapide. On l'emmène dans une chambre en lui posant des questions alors qu'elle hurle qu'elle ne veut pas de son bébé, qu'elle sent que quelque chose ne va pas avec lui, que c'est le démon qui l'a enfanté. Son discours est incohérent, pleins d'insultes et de cris de détresse. Une fois mise sous tranquillisants, on l'envoie en salle d'opération. En effet, quelque chose ne va pas. Elle a perdu beaucoup de sang, et bien qu'elle n'en soit qu'à 8 mois de grossesse, l'équipe soignante doit faire quelque chose pour l'enfant qu'elle porte. Elle subit donc une césarienne, et on sort de son ventre, non pas un, mais deux bébés. Les bébés sont bien formés, bien que trop petit, mais ils ne pleurent pas. Ils sont bleus, ils ne respirent pas. Les sages femmes se démènent alors pour les sauver. De son côté le docteur se bat avec l'aide de son équipe pour sauver la femme qui continue à se vider de son sang. Plusieurs poches de sang sont utilisées, c'est un véritable combat contre l'hémorragie. Un combat qui voit la femme et l'équipe médicale perdre par KO alors qu'au même moment, les deux bébés reviennent enfin à la vie.

Cette femme qui est morte en mettant au monde Marc et Jacob, s'appelait Viviane. Grâce à sa photo, la police n'a eu aucun mal à l'identifier. Viviane avait disparu 14 mois plus tôt en rentrant un soir du travail et malgré les recherches et les divers appels à témoins, on ne l'avait jamais retrouvé. Après l'autopsie de son corps, la police n'a eu aucun mal à comprendre ce qu'il lui était arrivé. Sous alimenté, avec une hygiène déplorable, les ongles des mains cassés ou arrachés, le corps recouverts d'ecchymoses et de cicatrices plus anciennes, ça ne faisait aucun doute pour les enquêteurs, elle avait été retenu en captivité par un homme, et cet homme était sans doute le père des deux jumeaux qu'elle venait de mettre au monde.

Les jumeaux furent confiés à la mère de Viviane. Ils n'eurent pas une vie facile, c'est le moins que l'on puisse dire, mais ils n'eurent pas vraiment de raisons de se plaindre non plus. De plus ils étaient ensemble, et c'était bien là le principal.

Depuis petits, ils étaient inséparables, toujours fourrés ensemble. De la crèche au lycée, il n'y avait qu'eux dans leur monde. A plusieurs reprises pendant leur enfance, l'idée de les séparer pour les vacances par exemple, avait été proposé, mais à chaque fois ça tournait au drame. Ils n'avaient peut-être pas de mère ou de père, mais ils avaient l'un l'autre.

Au lycée leur obsession d'être toujours ensemble commença à devenir un peu glauque. Même les filles ils voulaient les avoir ensemble, et pour ces jeunes filles, ce n'était pas l'un ou l'autre, mais les deux en même temps. Même si certaines en riaient, aucune ne voulaient vraiment sauter le pas et sortir avec les jumeaux. Ils étaient beaux, grands, sportifs, intelligents, mais il y avait quelque chose de différent en eux, quelque chose de malsain. Des rumeurs commencèrent à circuler. Certains prétendaient avoir vu les jumeaux dans les toilettes du lycée en train de se faire plaisir l'un l'autre. D'autres disaient qu'ils leur avaient fait des avances un peu particulière. Ces rumeurs circulèrent très vite dans la ville, au point que pour Marc et Jacob, ça devint difficile à supporter. Le bac en poche, ils partirent donc à Lyon pour poursuivre leurs études de médecine.

A Lyon ils rencontrèrent finalement une fille, Manon, qui était attiré par l'idée de coucher avec deux hommes identiques. Une sorte de fantasme qu'elle disait. Pour les jumeaux, c'était le rêve. Manon était en fac de médecine avec eux, elle était jolie, drôle, intelligente, un peu fofolle même, et elle avait elle aussi une réputation qui la précédait. Les jumeaux se fichaient bien que toute la ville la traite de salope, ils étaient bien appelés les frères incestueux chez eux dans le nord, ils étaient juste heureux d'avoir enfin rencontré une femme acceptant un amour un peu particulier, un amour à trois. Au début de la relation, les choses allèrent bien, mais au fil des mois, il fallut se rendre à l'évidence, Manon les divisait. Manon éprouvait plus de sentiments pour Jacob et délaissait bien trop souvent Marc. De plus, Marc et Jacob n'étaient pas totalement libre quand ils couchaient tous les trois ensemble. Manon voyait par exemple d'un très mauvais œil quand ils s'embrassaient. La complicité affichée des jumeaux étaient une chose. Leur manière de toujours tout partager entre eux, était pour

elle fantastique, mais les voir se caresser, se pénétrer, se sucer, ça elle avait vraiment du mal. Si ils n'avaient pas été frères, pourquoi pas, mais là c'était trop pour elle. Du coup, après un certain temps pendant lequel Manon tenta de les changer, ils décidèrent de se séparer. Manon retrouvait sa liberté, et eux la leur.

Nous sommes maintenant en 2013, Marc et Jacob ont 38 ans, ils vivent toujours ensemble à Lyon et sont toujours célibataires. En grande partie leur vie sexuelle se résume à faire venir des prostitués chez eux ou dans des hôtels. Ils fréquentent encore Manon, mais de manière purement amicale. Manon a renoncé à la médecine pour devenir artiste, ils pensent l'aimer encore, d'une certaine manière en tout cas, mais ce n'est pas comme quand ils étaient jeunes. Dans la vie des deux frères, il n'y a pas vraiment de femmes au final, juste des putes de passages qui contre quelques milliers d'euros acceptent n'importe quoi.

Durant leurs études, ils se sont spécialisés dans la chirurgie esthétique. Ils ont un cabinet en centre ville qui fonctionne plus que bien, travaillent régulièrement à l'hôpital en pro bono afin d'aider les plus démunis à avoir des opérations réparatrices de qualités, et en plus de tout ça, ils donnent régulièrement des cours à l'université. A plusieurs reprises ils ont publié leurs travaux et sont reconnus et estimés par leur collègues. On les appelle même les chirurgiens des stars grâce à leur clientèle de riches femmes d'entrepreneurs et d'artistes de la région. Tout semble leur sourire.

Malheureusement, un soir, ils reçoivent un appel téléphonique. A l'autre bout de la ligne c'est la police de Boulogne-sur-mer qui leur indique que l'affaire de leur mère vient d'être ré-ouverte après la découverte dans un pavillon en périphérie de la ville, de plusieurs femmes et enfants qui avaient été séquestré par un homme. C'est le choc pour Marc et Jacob. Ils se souviennent avoir entendu parler de cette histoire à la télévision, ça avait fait la une pendant plus d'une semaine, mais à aucun moment ils y ont vu un lien avec leur propre vie. Pour eux leur mère est morte en couche en leur donnant la vie. Rien de plus. Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir affaire avec cette sordide histoire ? Les jumeaux questionnent l'inspecteur de police. Pourquoi les contacte-t-il pour cette histoire ? Mais l'inspecteur refuse de parler de ça au téléphone, il préfère avoir les deux frères en face avant d'évoquer cette difficile affaire.

Marc et Jacob doivent donc se rendre à Boulogne-sur-mer, lieu maudit qu'ils ont quitté pour le meilleur il y a déjà bien longtemps. Dans un premier temps, les raisons d'un refus sont énoncées. Trop de travail, des opérations prévues, les étudiants, mais au final, il y a ce mystère qu'ils veulent éclaircir : quel est le lien entre le fait divers sordide qui a eu lieu il y a peu, et leur mère décédée il y a maintenant presque 40 ans ?

Plusieurs jours après l'appel de l'inspecteur, les voilà de retour chez eux, dans la ville qui les a vu naître et grandir. Ils se rendent directement au poste de police, pas le temps de flâner en ville, pas besoin de cession nostalgique, pas de gens à revoir. Au poste ils sont accueillis par l'inspecteur Granville, l'homme qu'ils avaient eu au téléphone. Granville est un jovial quadra sportif à la carrure de rugbyman et à l'accent du sud ouest. Le policier les invite à le suivre dans son bureau. Un bureau typique de fonctionnaire de police avec des affiches de films sur les murs. Ici un film d'action produit par Besson, et là un policier d'Olivier Marchal avec des mecs portant cuir et lunettes de soleil. L'inspecteur ne perd pas de temps et va droit au but. Il commence par leur raconter l'histoire de leur mère. Son présumé calvaire, son arrivée à l'hôpital, et sa mort pendant l'accouchement. Pour les jumeaux c'est assez difficile à entendre. Leur grand-mère leur avait bien dit que leur mère était morte en couche, mais jamais ils n'avaient imaginé tout ce qui avaient précédé son décès. Puis Granville leur parle de l'affaire en cours. De ces trois femmes pour commencé, âgées de 61, 37, et 23 ans, qu'ils ont découvert dans le pavillon de Laurent Bernard, leur tortionnaire. Puis des enfants et adolescents retrouvés enfermés dans des cages ou attachés aux murs par des chaînes. Au total quatre gamines de 3 à 16 ans, et 2 garçons de 9 et 11 ans. Tous vivant dans le sous-sol mal éclairé, froid, et humide, de cette maison, dans des conditions de vie épouvantables, inhumaines, et ayant causées la mort de plusieurs enfants. En effet, dans le fond du terrain de Laurent Bernard, la police

scientifique a retrouvé un charnier contenant des ossements de plus d'une dizaine d'enfants et d'adultes. Certains récents, d'autres beaucoup moins.

Aujourd'hui la police pense que leur mère était peut-être l'une des premières victimes de Laurent Bernard, et qu'elle avait parvenu à s'échapper, avant de mourir à l'hôpital en leur donnant la vie. Dans les affaires du vieil homme de plus de 70 ans qui violait et torturait ces femmes et ces enfants, ils ont retrouvé une sorte de petit livre-registre avec des mèches de cheveux. La police aimerait donc une trace ADN de leur mère afin de vérifier si elle faisait bien partie des victimes. Malheureusement, leur mère ayant fait l'objet d'une crémation, le plus simple serait bien évidemment d'avoir la leur. Les jumeaux sont sous le choc mais acceptent. Leur ADN est prélevé. Avant de quitter le poste de police, ils demandent quand même une chose : qu'en est-il de Laurent Bernard ? Granville leur explique que depuis son arrestation, il n'a pas dit un mot et refuse de s'alimenter, qu'il est très faible et que comme il souffre d'un problème cardiaque, sa détention risque de poser problème.

"Vous n'allez quand même pas le relâcher ?

- Non... Mais il y a autre chose.
- Quoi donc ?
- Nous pensons qu'il n'agissait pas tout seul.
- Que voulez vous dire ?
- Je préfère rien dire de plus pour le moment, tant que nous n'avons pas de certitudes, mais si une information capitale arrive, je vous contacterai."

Les jumeaux quittent donc Granville et se rendent à leur hôtel. Ils s'assoient sur leur lit et pour une des premières fois de leur vie, ils sont incapables de se parler. Toute cette histoire les terrifie. Ils sont où là ? Dans un film d'horreur ? Comment c'est possible aujourd'hui en France qu'un truc comme ça arrive ? Et simultanément, ils commencent à pleurer. Là, pas besoin de mots, ils sont là l'un pour l'autre, et c'est dans les bras l'un de l'autre, qu'ils s'endorment.

Après ce qui pourrait être 10 minutes de sommeil ou une dizaine d'heures, il se font réveiller par un appel sur le portable de Jacob. Jacob décroche et salut Manon. Marc lui fait une mine un peu dépitée. Manon vient juste aux renseignements, elle sait pour le voyage de ses amis, et elle veut savoir si tout va bien. Jacob lui explique l'histoire de leur mère et de ces gens séquestrés par un maniaque. Manon est horrifiée. Elle propose à Jacob de venir jusqu'à Boulogne-sur-mer pour les soutenir mais Jacob refuse poliment sa proposition en prétextant que ça ira pour eux, qu'il n'y a pas de problème. C'est un peu sceptique que Manon leur dit au revoir et raccroche.

Il se passe deux jours sans nouvelles de Granville. Les jumeaux ne s'en émeuvent pas plus que ça, sure qu'ils aimeraient avoir les résultats ADN au plus vite mais ils savent que la vraie vie ce n'est pas comme dans les Experts, que ça prend du temps. Ne voulant pas sortir dans Boulogne-sur-mer, ils restent enfermés dans leur chambre à regarder des films à la télévision. Même si ils se disent que les choses vont bien, c'est évident que quelque chose ne va pas. Ils ont perdu l'appétit, vivent dans l'obscurité, et commencent à dormir le jour et vivre la nuit.

Des jours se passent sans que Granville les appelle. Jacob et Marc sont dans un état de plus en plus lamentable et pathétique. Eux les grands chirurgiens, les hommes de sciences, les professeurs d'université, sont en pleine régression et se comportent comme des adolescents qui feraient le bonheur d'émissions comme Pascal le grand frère.

Finalement après une dizaine de jours, Granville les convoque au poste de police. Les jumeaux se rendent sur place et sont accueillis par un inspecteur de police à l'air bien plus grave que la dernière fois. Ce qu'il a à leur dire risque de leur faire beaucoup de mal.

"Nos craintes étaient hélas fondées. Votre mère a bel et bien été une des victimes de Laurent Bernard. Votre ADN correspond à celui d'une des mèches de cheveux de son registre. Mais ce n'est pas tout, comme nous le craignons, votre ADN correspond aussi à celui de l'homme qui a séquestré

votre mère. Vous êtes les fils de Laurent Bernard"

Jacob et Marc ont le souffle coupé, ils ne savent pas quoi dire. Ils se regardent terrifiés, avec une envie de vomir difficilement contrôlable. Ils sont les fils d'un monstre. Granville leur explique ce qu'il va se passer, l'aide qui va être mis à leur disposition, mais les jumeaux n'entendent rien, ils n'ont que ce bourdonnement dans les oreilles, ce gout de métal dans la bouche, cette vision floue, et cette odeur d'œuf pourri dans les narines. Ils avaient des doutes, mais la certitude leur fait vraiment mal. Trop mal. Ils se tiennent le cœur. Mon Dieu, ils ont trop mal. Leur main est crispée sur leur poitrine, de lourdes gouttes de sueurs froides coulent le long de leurs tempes et dans leur nuque. Ils ont à la fois chaud et froid. Ils tremblent. Mal à la tête. Obligé de fermer les yeux. Serrer les dents. Puis le trou noir.

Marc et Jacob reviennent à eux allongés sur le sol du poste de police, et entourés de pompiers. En se redressant ils réalisent vite ce qu'il vient de se passer. On leur prend la tension, leur fait quelques tests pour voir si ils vont bien, et les voilà libres.

Granville vient les voir pour s'assurer que tout va bien. Les jumeaux le rassurent.

"Juste le choc.

- Je comprends, ce n'est pas quelque chose de facile à entendre, surtout à votre âge.
- A n'importe quel âge je pense."

Puis ils prennent congés de Granville et retournent à leur hôtel. Ils se rendent à leur chambre et s'y enferment.

"Si cet homme est notre père, alors...

- Ils sont tous nos frères et sœurs, oui.
- Que doit-on faire ?
- Que veux-tu faire ?
- Je ne sais pas si je serais capable de les aider.
- Moi non plus.
- On pourrait peut-être...
- Leur envoyer de l'argent tous les mois ?
- Pourquoi pas ?
- Ce n'est pas d'argent...
- Qu'ils ont besoin, oui je sais, mais je ne pourrais jamais...
- Les considérer comme nos sœurs et nos frères, oui.
- Oui.
- Granville a parlé d'un associé, tu en penses quoi ?
- La même chose que toi."

Ne pouvant rien faire de plus à Boulogne-sur-mer, les deux frères préparent leurs affaires pour retourner chez eux et tenter de reprendre leur vie là où ils l'avaient laissé, en oubliant autant que possible, ce qu'il s'est passé ici. Mais dans leurs gestes et leur attitudes, quelque chose a changé, quelque chose s'est brisé. Et alors qu'ils ferment leurs valises respectives, on tape à leur porte. D'abord surpris car ils n'attendent personne, ils ouvrent la porte de leur chambre. Devant eux un homme d'environ 45 ans, plus petit qu'eux, mal rasé, et portant un sweat sale avec une capuche relevé sur sa tête. L'homme retire sa capuche.

"Bonjour mes frangins, je peux entrer ?"

Marc et Jacob sont pétrifiés. Ils ne savent pas quoi faire ou dire. L'homme les pousse d'un coup

d'épaule pour passer entre eux et entre dans la chambre en regardant rapidement derrière lui pour s'assurer que personne ne l'a vu.  
L'homme regarde autour de lui.

"Vous êtes bien installé on dirait, joli petit hôtel que vous avez là.

- Qu... Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?
- Voyons, ce n'est pas comme ça qu'on accueille son grand-frère."

Les jumeaux se regardent, confus et perdus, du désespoir dans le regard. L'homme sort un gun et commence à jouer avec de manière dangereuse.

"Que voulez-vous ? Demandent les jumeaux.

- Vous savez, notre père a toujours gardé un œil sur vous
- Que voulez-vous ? Posez cette arme s'il vous plait.
- Ce que je ne comprend pas, c'est pourquoi il n'a jamais tenté de vous récupérer.
- On est médecin, on peut vous aider, mais vous devez poser votre arme.
- Ma théorie est qu'il n'a jamais pardonné à notre mère d'être partie
- Quoi ?
- Son départ lui a brisé le cœur. Il n'avait plus que moi. J'ai donc dû suppléer maman, faire ce que maman faisait, vous comprenez
- Écoutez nous, posez votre arme, on va vous aider.
- J'ai tout fait pour lui rendre le sourire, pour qu'il soit heureux, mais je ne suffisais pas, il lui fallait plus. Toujours plus. Plus de femmes, plus d'enfants, une grande famille. Et moi dans tout ça ? Est-ce qu'il s'occupait de mes besoins ? Alors que je l'aidais à avoir ce qu'il désirait, que je faisais de mon mieux, est-ce qu'il me regardait ? Non. Jamais il ne m'a regardé comme il regardait les photos de vous qu'il se procurait. Il ne vous connaissait pas mais il vous aimait. Pourquoi ?
- On peut t'aider. Laisse nous t'aider, je t'en prie.
- M'aider ? M'aider comme j'ai aidé mon père ? Comment voulez-vous m'aider ? J'ai tout perdu.
- Tu dois juste poser ton arme, puis on prendra le téléphone et on appellera des gens qui t'aideront.
- Non, pas de téléphone, pas de gens, personne, rien.
- On peut discuter, on peut...
- Non, c'est trop tard, il est parti maintenant."

PAN. Leur grand-frère qui vient de les retrouver après des décennies de séparation, vient de se suicider d'une balle en pleine tête devant eux. Marc et Jacob sont incapables de bouger, ils ont du sang sur leur visage et sont choqués par ce qu'ils viennent de vivre. Après un temps incertain, la police arrive sur les lieux en hurlant sur les jumeaux et en les plaquant sur le sol. Pour les jumeaux, tout ce qu'il a lieu après le suicide de leur frère est flou, comme dans un rêve, ils ne réalisent même pas qu'on les assied sur le lit et qu'on retire leurs menottes, ni que Granville arrive et leur parle, ils sont ailleurs.

Finalement ils reviennent à eux. Granville leur demande ce qu'il s'est passé. Les jumeaux expliquent leur brève rencontre avec leur grand-frère.

Après quelques jours de plus à Boulogne-sur-mer, ils peuvent enfin rentrer à Lyon. L'affaire est plutôt simple, leur présence n'est pas nécessaire, d'autant plus que Laurent Bernard s'est pendu dans sa cellule. Ils peuvent donc retrouver une vie normale.

Manon les accueille à l'aéroport et les conduit jusqu'à chez eux. A leur domicile elle leur propose de rester un peu, de leur faire à manger, mais Jacob lui demande gentiment de rentrer chez elle en prétextant de la fatigue. Les jours qui suivent sont difficiles. Ils ont perdu tout intérêt pour la

médecine, ils ont perdu goût à la vie. En en parlant entre eux, ils se disent que c'est juste un mauvais moment à passer, qu'avec le temps les choses rentreront dans l'ordre, mais ce n'est pas vrai, ils se mentent à eux même, quelque chose est définitivement cassé en eux. Les semaines et les mois se passent et toujours pas d'amélioration. Ils n'y sont plus vraiment, arrêtent les cours à la fac et commettent des boulettes à l'hôpital. Dans un premier temps l'hôpital les couvrent, après tout mêmes les meilleurs peuvent faire des erreurs, mais quand les problèmes se multiplient et que la vie des patients sont en jeu, l'hôpital n'a pas d'autre solution que de leur demander de partir. Ils commencent aussi à rater des rendez-vous à leur cabinet privé. Leur attitude vis à vis de leur clientèle laisse à désirer, ils perdent beaucoup de clients, le carnet de rendez-vous se vide, ils sont maintenant des parias dans la profession. Manon qui est leur seule amie, tente de les contacter, de s'inviter chez eux, mais à chaque fois elle est repoussée. Elle aimerait les aider mais elle ne sait pas comment.

Arrive les fêtes de fin d'année, Jacob et Marc sont tout seul dans leur grande maison froide et sans âme. Ils sont assis nus sur le canapé du salon avec devant eux de l'héroïne et le matériel nécessaire pour se piquer. Jacob prépare une seringue. Marc en prépare une seconde. Puis de manière synchronisé, ils se placent un garrot sur leurs bras recouverts de marques. Marc pique Jacob, Jacob pique Marc. Ça fait du bien. Ils sont au chaud. Rien ne peut les atteindre. Rien ne peut les séparer. Alors qu'ils sont en plein trip, Marc convulse. Jacob qui est dans son monde ne le remarque pas. Il est même tellement bien qu'il s'endort. A son réveil il découvre le corps froid de son frère. Il hurle, pleure, panique, supplie, rage, désespère, et finalement il prend son téléphone et appelle la dernière personne qu'il a dans la ville, Manon.

"Manon...

- Jacob ? C'est toi ?
- Manon... Il est parti... Il est plus là...
- Marc est parti ? Où ça ?
- On a... On a... Et il est parti... Il reviendra pas...
- Jacob, Marc est parti où ? Dis moi.
- C'est parce que c'était insupportable.
- Qu'est-ce qui était insupportable ?
- Je dois le rejoindre, sans lui c'est pas possible.
- Le rejoindre où ? .... Jacob ? ..... Jacob ?"

Manon comprend que quelque chose ne va pas. Elle se précipite hors de son salon, attrape son manteau en vol, ses clés de voiture, et sort de chez elle.

Jacob est allongé contre le corps froid de son frère. Il pleure en le caressant et l'embrassant.

Manon roule aussi vite qu'elle peut et tente à intervalle régulier d'appeler Jacob, mais Jacob ne répond pas. Elle appelle alors les secours et donne l'adresse des jumeaux.

Jacob se lève et prend une trousse dans un petit meuble. En retournant vers Marc, il ouvre la trousse.

"Tu ne seras jamais seul... Dans la vie comme dans la mort, nous ne feront qu'un..."

Jacob sort du gros fil et une aiguille. Doucement et alors qu'il est en larmes, il commence à se coudre à son frère, de manière à être face à face avec lui. L'entreprise est périlleuse et assez douloureuse, mais Jacob doit aller jusqu'au bout. Il n'a maintenant plus qu'un bras de libre. Il tente de soulever son corps pour vérifier que son travail de couture est solide. Il a fait du bon boulot. Dans la trousse posée à côté de lui il attrape alors un scalpel et le pose contre sa gorge.

"J'arrive Marc, ne t'en fait pas, je suis là"

Au même moment la porte s'ouvre. Manon entre en courant dans la maison et fonce vers Jacob, mais Jacob se tranche la gorge en regardant Marc dans les yeux. Manon hurle, se jette sur Jacob en demandant si il est fou, et tente de contenir le flot de sang avec ses mains. Mais elle ne peut rien y faire.

Quand les secours arrivent, ils retrouvent Manon assise sur le sol en train de pleurer et recouverte de sang. Derrière elle il y a Marc et Jacob, ne formant finalement plus qu'un.